

voisins riaient de ma pauvre et chétive expérience, eux qui avaient pris tant de soins de leurs cannes à sucre, et qui en avaient déjà obtenu du pas trop mauvais sirop. On pensa bien que ma récolte fut loin d'être la pêche miraculeuse. Cependant après avoir fait évaporer l'eau ou le jus, que me donna la moitié de mes cannes, ayant été assez généreux pour laisser les vaches se régaler de l'autre moitié, je me trouvai à avoir un demi-gallon d'un sirop supérieur à tout autre, et mes voisins eux-mêmes en ont dégusté quelques cueillerées avec délices. En apportant beaucoup de précautions et de propreté à faire bouillir mon eau, je surpassai mes concurrents non par la quantité mais par la qualité du produit.

« Maintenant faisons notre calcul. La partie de mon champ consacrée à cette culture n'était pas absolument bien grande: Trois sillons longs d'un demi arpent et séparés l'un de l'autre par un espace de deux pieds. Néanmoins si j'avais pressé toutes mes cannes, au lieu de n'en presser que la moitié, il m'eût raisonnable de présumer que j'aurais, au lieu d'un demi-gallon, un gallon de sirop. Si mes sillons eussent eu un arpent de long la quantité du produit aurait encore doublé, ce qui m'aurait donné deux gallons. Si, au lieu de semer trois sillons, j'en avais semé quatre-vingt dix, c'est-à-dire tout un arpent, j'aurais récolté 180 gallons de sirop; ce qui, à 80 centins, m'aurait rapporté la bagatelle de \$144. Après la description que j'ai faite de ma manière de cultiver, chacun conviendra que mes dépenses n'auraient pas été excessives. Pour ne rien omettre, j'ajouterai que le manque d'une presse convenable me fit perdre une grande quantité du jus sucré contenu dans la moelle des cannes.

« Afin que les lecteurs ne doutent pas de ce que je viens de leur communiquer, je citerai des noms, et des faits que, dans le temps, j'ai glanés dans les journaux, ou que j'ai puisés à de bonnes sources.

« M. Zotique Routhier, cultivateur de la paroisse de l'Ange-Gardien, comté d'Ottawa, ayant, lui aussi, obtenu de M. Corbeil une certaine quantité de graine de canne à sucre sema en juin, et récolta 200 tiges, qui lui donnèrent un gallon de sirop. Faisons un autre calcul. Les sillons étant tirés de deux pieds en deux pieds, les fosses, le long des sillons, étant mises à la distance de deux pieds les uns des autres, chaque fosse contenant au mois six tiges, un arpent de terre procurera 48,600 tiges, qui, à 200 tiges pour un gallon donneront 943 gallons de sirop. Ici encore il faut observer que M. Routhier manquait d'une bonne presse et qu'ainsi il perdit une partie notable de son sirop.

« M. T. B. Bergeron, de Saint-Pie, probablement du comté de Bagot, de 278 fosses, à six cannes par fosse, tira 1668 cannes qui lui cédèrent huit gallons de sirop, et toujours à l'aide de notre calcul nous trouvons que cela fait 234 gallons à l'arpent.

« N'ai-je pas raison de dire que la culture de la canne à sucre mérite toute l'attention des cultivateurs canadiens? On ne saurait trop le leur répéter; et il me semble que les journaux, dans l'intérêt du pays, devraient reproduire tout ce qui se publie à ce sujet.

M. l'écrivain de l'Électeur informe que M. André Picard, résidant à St Roch de Québec, 74, rue Fleurie, dans le but de propager cette culture, a en mains une

quantité considérable de graines de sorgho qu'il est disposé de donner gratuitement aux personnes qui voudraient en essayer la culture. Avec la demande on devra envoyer deux centins pour frais de postage.

La colonisation.

Emparons-nous du sol,

Si nous voulons conserver notre nationalité.

Dimanche dernier, nous avons le bonheur d'avoir au milieu de nous l'infatigable apôtre de la colonisation, le Révd Père Z. Lacasse, venu à Ste Anne, non seulement pour y enrôler des défricheurs de la forêt, mais encore pour obtenir l'appui et le concours des hommes de cœur et de dévouement, afin d'assurer le succès de l'œuvre éminemment religieuse et patriotique de la colonisation, sous le contrôle de la Société de colonisation de l'archidiocèse de Québec, si ardemment recommandée par Sa Grandeur Mgr A. E. Taschereau, à la sollicitude de ses ouailles.

Avec une semblable recommandation, ou plutôt avec une mission aussi importante, le Révd Père Lacasse ne pouvait manquer d'être chaleureusement accueilli, puisqu'il accomplit une œuvre qui lui est commandée par notre vénérable Archevêque.

Le Révd Père Lacasse ayant été invité à faire le sermon à l'église paroissiale, nous fit un tableau que trop réel des funestes effets causés par l'intempérance et le luxe; de plus il nous fit voir les terribles châtiments que nous attirons sur nos têtes, dans nos champs mêmes, par le blasphème, les juréments, qui, malheureusement dans trop de paroisses, sont à l'état d'habitude.

A la demande de plusieurs citoyens de Ste Anne, le Révd Père Lacasse consentit à donner une Conférence sur la colonisation, et pour cela M. le Supérieur du Collège avait généreusement mis à la disposition du public une des salles du Collège. Les élèves de cette institution, voulant aussi contribuer à la bonne œuvre, rehaussèrent l'éclat de cette réunion par leur fanfare, en exécutant plusieurs airs de musique.

Le soir, à sept heures, plus de cinq cents cultivateurs s'étaient rendus à l'appel qui leur avait été fait le matin, afin de les renseigner sur l'organisation de la société de colonisation et des moyens à prendre pour établir ceux qui se disposent à devenir colons. La salle était donc comble, et le Révd Père Lacasse pouvait augurer par là qu'en venant à Ste-Anne, la semence qu'il y jetait pouvait fructifier au-delà de ses espérances.

La première parole qu'il adressa à ses auditeurs, était celle-ci:

« Où allons-nous? » En présence du dépeuplement toujours croissant de notre paroisse, c'est bien la question que, dans le secret, nous nous adressons chaque jour à nous-mêmes. C'est bien le mal que nous déplorons le plus, sans chercher cependant à y appliquer le véritable remède.

Le Révd Père Lacasse nous pose la question; il voit dans ce dépeuplement de nos campagnes, non seulement un mal, mais un châtement. Comme sa mission est une mission divine, il a avec lui le remède: Agrandir la patrie agricole, c'est-à-dire encourager par tous les moyens possibles l'œuvre de la